

Maurice

Initiation somptueuse

18 décembre 2017

par  **Thibault Scohier**dans **Scène** | Temps de lecture: 5 minutes

PARTAGER CET ARTICLE



Joué à Flagey ce dimanche 9 décembre dans le cadre du festival Music Chapel, *Maurice* est un spectacle mêlant marionnette et musique classique pour faire découvrir Ravel aux enfants.

La salle se remplit de parents, d'enfants et de quelques solitaires sans progéniture. Sur scène un homme attend au piano. Il est grand, même assis, et tient une tasse de café minuscule qu'il fait mine de siroter de temps à autre. Son regard balaie les bouillonnements du public avec bonhomie. Il salue de temps à autre, d'un geste noble, sa minuscule tasse se levant et descendant avec solennité. Je suis pris de sympathie et je suis convaincu que les enfants qui s'installent et roulent sur le parterre de coussins disposés devant la scène ressentent la même chose pour ce grand monsieur en costume qui les salue comme des adultes. Un claquement, les visages se tournent, les langues se lient, la séance commence.

Maurice est un spectacle hors norme. Piano et marionnette, chant lyrique et scène muette, la vie de Maurice Ravel est figurée poétiquement aux enfants et aux adultes. La simplicité et la cohérence cimentent ses différentes facettes et offrent aux yeux et aux oreilles des niveaux d'appréhension qui se chevauchent sans jamais se gêner ou s'annuler. Prenons la musique : jouée par deux pianistes talentueux, Victoria Vassilenko et Sergei Redkin, elle accompagne l'histoire tout en gardant son existence propre. On peut fermer les yeux, oublier un instant le reste du spectacle, et se plonger dans les notes, tandis qu'elle va jusqu'à entrer dans la diégèse du spectacle ; on voit la marionnette de Ravel composer et on entend ce qu'il compose. La création musicale tout entière se joue sur scène : invention, écriture, jeu ; du pianiste au compositeur, la magie se noue et nous est transmise.

Mais là où *Maurice* défie nos attentes (déjà bien remplies), c'est par sa capacité à fondre la didactique dans une mise en scène sonore et visuelle. Le grand homme du début, Bertrand Duby, à la fois narrateur, personnage et chanteur lyrique, raconte une histoire aux enfants : il avait un ami, Maurice Ravel, un grand compositeur, qui est mort il y a longtemps. D'emblée, la facilité s'évanouit devant le tragique de la réalité – oui, on va raconter une histoire, mais elle ne sera pas rose et pourtant belle. Ravel, c'est la marionnette, qui entre sur scène avec sa malle (à la fois maison, armoire et décors). Il a la taille d'un enfant et un visage sans âge. Délavé par la vie, quoique habité toujours par une étincelle qui transcende le bois taillé. Tout de suite, on a en la certitude : il est bien vivant !

Le travail de Charlotte Devyver est impressionnant. Non seulement la marionnette est d'une humanité confondante, mais son jeu renforcera tout du long l'empathie des spectateurs à son égard. Ravel est mourant. Il a trop vécu, trop fumé, il arrive au bout. Et malgré tout cela, il compose et enchante. Voilà le mot qui pour moi résume le spectacle, l'enchantement sous ses formes les plus diverses : musicale, artisanale, théâtrale, simplement humaine. Enchantement de l'imagination. *Maurice* est un cas d'école : à l'heure où les écrans sont devenus omniprésents, où les effets spéciaux calculés par ordinateur se déroulent à longueur de films, il suffit d'un piano, d'une voix et d'une marionnette pour engendrer un monde et captiver les enfants et les adultes. La musique s'incarne dans l'histoire et l'histoire dans la musique ; la beauté naît du mélange des arts. Sans autre prétention que celle de conter.

Et d'initier. Car c'est aussi le merveilleux d'un spectacle comme *Maurice*, confronter les enfants à la musique classique, au chant lyrique, au théâtre. Sans aucun doute, il y a des dimensions de l'histoire qui demeureront obscures aux plus petits, mais les notes, les éclats cristallins d'un jeu de piano à quatre mains, le chant de basse d'un narrateur dont la voix devient tout à coup si profonde, la vie insufflée à une marionnette inerte, tout cela aura touché au moins une fois l'esprit de jeunes filles et de jeunes garçons. Tout cela aura nourri leur imaginaire et créé des liens entre la musique et les sentiments. On aurait tort de penser que les arts, de par leur nature subjective, sont accessibles immédiatement ou à force de consommation. Au contraire, nombre d'entre eux sont régis par des codes qu'il faut apprendre et des langages auxquels il faut s'initier.

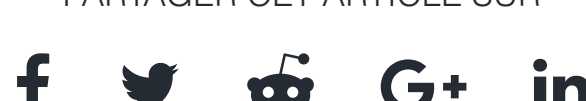
Peut-être que parmi les dizaines de jeunes enfants qui se trouvaient à Flagey le 9 décembre 2017, une poignée réécouterait Ravel dans cinq, dix ou quinze ans. Les plus chanceux reverront encore et très vite des spectacles d'aussi bonne qualité que *Maurice*. Dans tous les cas, ces enfants auront en eux un bout de musique, un bout d'histoire, la figure d'une marionnette. Comme un rêve lointain où ils découvriront peut-être étonnés les clefs d'une musique superbe. Ravel est mort en 1937, il y a quatre-vingts ans. Et pourtant, il est toujours là. Remercions encore l'équipe de *Maurice* et sa metteuse en scène Sophie Van der Stegen de nous le rappeler et de l'apprendre aux enfants.

EN SAVOIR PLUS...

**Maurice****Victoria Vassilenko**, piano**Sergei Redkin**, piano**Bertrand Duby**, basse**Charlotte Devyver**, marionnettiste**Sophie Van der Stegen**, dramaturgie

Vu le 9 décembre 2017 au à Flagey lors du festival Music Chapel

PARTAGER CET ARTICLE SUR

L'AUTEUR
Thibault Scohier

À la recherche du sillon, de l'errance des lettres erratiques ; traces de pas, de plumes : Vallès, Mirbeau, Werth, Calet, Bauchau et les dédales russes, au D majeur et...

Thibault Scohier a rédigé 116 articles sur Karoo.

Derniers articles

1. Exposition immersive SARA Captation en chaîne
2. Rinus Van de Velde à Bozar Centrique de l'artiste

 Lire sa fiche complète
VOS RÉACTIONS
Commentaires

À votre tour de nous dire ce que vous en pensez, en toute subjectivité...

 Réagir ⁰

Der Lauf

Une aventure oxymorique

Fin janvier, le Centre Culturel d'Uccle proposait Der Lauf, un spectacle de cirque de Guy Waerenburgh et Baptiste Bizien. Alors qu'un personnage au costume trois pièces et cravate rouge évite des bouteilles mais casse des assiettes, semble participer à un défilé mais tire sur le public, des expressions quelque peu oxymoriques nous viennent à l'esprit...

par **Pauline Wouters**

SCÈNE

Punkt

Cinq mètres par seconde

Après un cycle sur l'exploration polaire, la chorégraphe Bahar Temiz vise l'espace dans son nouveau spectacle, Punkt, dont la première mondiale s'est déroulée au KVS le 19 janvier. La considération principale du spectacle tournant autour de notre incapacité à voler, le trio de danseurs s'échine à comprendre ses limites, et à s'accommoder de sa nature...

par **Julie Derycke**

SCÈNE

Ivanov

De la difficulté de trouver un sens à une société en déclin

Le metteur en scène Georges Lini nous présente une version d'Ivanov fidèle au texte de Tchekhov tout en jouant avec une scénographie qui brise les codes théâtraux. Jouée pendant le mois de janvier 2023 au Théâtre des Martyrs, la pièce ouvre la nouvelle année assez cyniquement en proposant aux spectateur·rices un miroir de l'état actuel...

par **Élise Debrière**

SCÈNE

 Plus d'articles scène